

**Bruno Geneste, France**

## **Quel enthousiasme ?**

Comme l'indique le titre de ma communication, il s'agira dans les lignes qui suivent d'interroger ce terme d'enthousiasme qui se formule habituellement, un peu à la façon d'« Au secours ! », avec l'exclamation de circonstance. Et en effet, ce terme vient au secours d'une École de psychanalyse fondée en raison, autre qu'une société de psychanalystes, leur agrégation pouvant toujours en prendre la pente. Lacan introduit ce terme en 1974 dans sa « Note italienne » et l'appointe au désir de l'analyste à vérifier dans la passe. Il y a là un virage, virage qu'on dira avec Colette Soler de preuve par l'affect là où jusqu'alors, la passe n'étant pas introduite, prévalait la traversée du fantasme comme témoignage de la fin de l'analyse.

Pourtant, Lacan posait déjà à la fin de son *Séminaire XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, la question suivante : « Comment un sujet qui a traversé le fantasme radical peut-il vivre la pulsion ? Cela est l'au-delà de l'analyse, et n'a jamais été abordé. Il n'est jusqu'à présent abordable qu'au niveau de l'analyste <sup>1</sup>. » Je ferai une première hypothèse : l'introduction de ce terme d'enthousiasme est un élément de réponse à la question posée par Lacan, réponse que prépare la « Proposition sur le psychanalyste de l'École ». La « Note italienne » est ce moment où, rappelant la difficulté de Freud à penser la fin du fait de ses amours avec la vérité et réaffirmant d'un même mouvement le *Sicut palea* de Thomas d'Aquin comme modèle de passe à l'analyste en tant qu'il sait être un rebut, Lacan fait un tour de plus en convoquant, derrière la marque du désir de l'analyste que les congénères doivent « savoir » trouver, l'affect d'enthousiasme.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 246.

Conjoindre la marque et l'enthousiasme mène de l'irréductibilité de la marque au réel sur lequel elle ouvre.

Alors, quel(s) enthousiasme(s) ? Pas celui qui a fait toute une jeunesse « se sacrifier pour des idéaux de néant <sup>2</sup> », ni ceux approbatifs reçus par Lacan lui-même à la lecture de son « Discours de Rome », et à l'égard desquels il manifesta la plus grande réserve, averti de l'empêchement psychologisant dont ils étaient le signe chez l'auditeur, Lagache en l'occasion. Lacan nous le rappelle dans « La psychanalyse : raison d'un échec ». S'agirait-il alors de ce « rien d'enthousiasme » qui ouvre « Du sujet enfin en question <sup>3</sup> » ? Un rien, cela tient à l'objet ; ce n'est ni éclair ni brin, à quoi pourtant, à partir de 1967, nous l'accorderions plutôt. Le terme est sans doute à envisager comme courant dans l'enseignement de Lacan, du vide de l'objet cause à la formalisation du non-rapport sexuel et à la jouissance irréductible.

Mais pour un juste départ, interrogeons d'abord l'étymologie, Lacan ne choisissant jamais hasardeusement les termes qu'il utilise, et *a fortiori* dans une circonstance telle que la sélection des analystes. Le terme grec d'*enthousiasmos* indique le transport divin et le délire sacré qui saisit l'interprète de la divinité ! Chez les philosophes (entre autres Plotin, Pascal, Spinoza et Nietzsche), il est associé à l'expérience mystique, à la joie extatique et il équivaut aux extases telles qu'un saint Thomas en fit l'expérience dans sa légendaire *abstractio mentis a sensibus*. À partir de Rabelais, il est la force qui pousse l'homme à créer, plus tard l'émotion collective suscitant une excitation joyeuse, et enfin la dévotion à une cause. Ce que nous enseigne cette brève incise historique au regard des élaborations de Lacan, c'est que l'enthousiasme ne saurait s'envisager sans considérer les dimensions suivantes : la question de la jouissance Autre et du pas-tout ; la cause du désir dont l'acte et l'interprétation sont les flèches décochées ; le savoir d'invention. Il est donc, cet enthousiasme, prélude à une École de psychanalyse à l'aune de cette triple condition.

Avant d'en venir à l'examen de ces exigences, notons que la définition de Colette Soler <sup>4</sup> permet de préciser qu'il s'agit d'un affect

2. J. Lacan, « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie », dans *Écrits*, Paris, Seuil, coll. « Le champ freudien », 1966, p. 137.

3. J. Lacan, *Écrits*, op. cit. p. 229.

4. C. Soler, *Les Affects lacaniens*, Paris, PUF, 2011.

qui saisit devant une transcendance qui annule le sujet, d'un affect contingent qui ne se produit pas dans toute analyse et qui tient à une décision de l'être : une « chance », une *tuchè* donc affirmant le rapport de cet affect au réel, à un réel enfin mis à sa place.

Prenons d'abord la question du pas-tout. Que veut donc dire Lacan si ce n'est rien moins que la nécessité du rapport du désir de l'analyste à  $S(\mathcal{A})$ . « C'est du pas-tout que relève l'analyste <sup>5</sup> ». Pour autant, l'enthousiasme n'y est pas extatique comme celui de saint Thomas. Il faut un acte de plus au dévoilement de  $S(\mathcal{A})$ , acte qui ne s'est pas produit dans le cas de saint Thomas, l'expérience de jouissance mystique l'ayant conduit à la mort. C'est, risquons le mot, un acte de renouage qui a à se produire une fois cet aperçu pris. En ce point, la vérité s'envole comme de la paille (*palea*), sans pour autant rester un souffle dans le vent divin, et ce qui s'en produit c'est l'analyste, « homme de paille du sujet-supposé-savoir <sup>6</sup> » ; rejetée, exclue quand dans l'expérience s'aborde le réel, la vérité n'aura été que matériau bon à faire litière de la lettre, « bois de chauffage ». Elle ne s'avère être qu'un trou, le trou qu'ouvre la béance du non-rapport sexuel, et par où se vangent les guises épisodiques de l'objet *a*. C'est cette béance qui était mise en tube, la paille de saint Thomas que Lacan prend la liberté de traduire en fumier en atteste. Évoquons ici pour faire image le séminaire *L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*, où Lacan va parler de l'hystérique en termes topologiques. Pour parer au trou de paille de saint Thomas qui rend l'expérience impossible à écrire toute, s'érige la trique de l'hystérique. L'hystérique se sert de la passion de la vérité et de l'amour du père comme d'une armure torique soutenant son identification phallique. L'analyse est la déconstruction de cette trique de l'identification qu'elle transforme en une bande unilatère – où l'être du savoir et l'être du désir se nouent d'un seul bord –, bande à laquelle correspond le « je ne consiste qu'en un inconscient », soit une mise en continuité du conscient et de l'inconscient que Lacan appelle l'hystérie parfaite.

Ensuite, ce savoir, ce n'est pas du tout cuit ; il ne se « somme » pas mais s'invente en bordure du réel. La tâche de l'analyste est d'amener le sujet à son fantasme ; c'est apprendre de lui comment il

5. J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 308.

6. J. Lacan, « Discours à l'École freudienne de Paris », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 275.

a fait pour se défendre du réel de la différence sexuelle. Le désir de l'analyste traverse le champ de l'attendu dans la visée de toucher à l'impossible du sexe. C'est là que peut se profiler pour le sujet un savoir nouveau en fin d'analyse, savoir inattendu, savoir d'invention un peu moins court que le savoir de l'inconscient-langage, qui est manque d'imagination éperdu. Place est faite à un savoir troué dont la cause est réelle, à partir de la mise au jour du pourquoi de la fixation à l'objet du fantasme qui la bouchait. Il va s'agir de faire désir de ce savoir dans le réel.

L'enthousiasme est donc une position d'affect à envisager de l'aperçu du trou et à situer de la trou... vaille<sup>7</sup>. Pas débordant, mais... de bord, cernant l'horreur de savoir. Pour en avoir une idée, on peut suivre les développements de Lacan dans *Encore* sur le baroque. Le baroque est une mise en forme de l'horreur de la révélation chrétienne. Celle-ci dépasse Aristote, qui supposait l'existence d'une pensée supposable au penser, un être suprême de la connaissance comme lieu où se saurait quel est le bien de tous. Son *Organon*, resté ébauché, y fait montre de la méconnaissance du non-rapport sexuel. Le baroque est un « truc », un truc pas mathématique, pour aborder le non-rapport : une exhibition de corps jouissants... à la copulation près. Comme le baroque, le discours analytique permet de trouver sur la question de la jouissance quelques petites choses par des voies essentiellement contingentes.

Cet enthousiasme, Lacan le réserve-t-il à l'analyste ? La question est plutôt qu'un analyste qui ne serait pas mû par cet affect n'amènerait guère son analysant qu'à se cogner à ce qui du réel est négativité de structure (réel de l'inconscient) pour donner à la cure un tour uniquement dépressif, soignant certes de l'impuissance, mais ne produisant pas chez l'analysant une réponse positive en provenance du réel (inconscient réel). Il faut cet affect d'enthousiasme pour sustenter le désir de l'analyste et pour résoudre un tant soit peu l'horreur de l'acte.

Venons-en aux conséquences : Lacan fait dépendre le champ de la psychanalyse en extension de là où elle s'enracine comme expérience en intension dans une cure. Sans réel dans l'intension, pas de

7. Cf. celui dont Lacan fit preuve le 16 décembre 1975 lorsque Soury et Thomé lui apportèrent la découverte de l'existence d'un nœud borroméen de quatre nœuds à trois.

champ réel de la psychanalyse, pas d'École de psychanalyse qui du réel tienne compte, pas de champ lacanien. Et dès lors retour aux sociétés et à leurs rituels, à leur « bon heur général, teinté pourtant de dépression <sup>8</sup> ». Le nouage effectif entre intension et extension tient au désir de l'analyste. Si l'analyste « s'autorise de lui-même <sup>9</sup> », c'est à ne pas y être comme sujet et à tenir compte de la réponse du réel qui a affecté son être. Le « de lui-même » indique que c'est d'un enthousiasme *du réel* <sup>10</sup>, nettoyé de toute exaltation et contingent, que l'analyste s'autorise pour soutenir la cause analytique.

Notons pour finir que cette passe-preuve par l'affect trouvera son prolongement dans la « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* » avec la mise au premier plan d'un autre affect, la satisfaction de fin ; on peut d'ailleurs tirer le fil de l'élaboration de Lacan entre ces deux courts textes, qui donnent l'empan du désir de l'analyste, accommodé d'abord sur le vide de la cause et *in fine* sur l'identification au symptôme, identification qui est l'autre élément de réponse à la question initiale sur la pulsion.

8. J. Lacan, « Note italienne », *op. cit.*, p. 309.

9. *Ibid.*, p. 308.

10. La portée de cet article « du » serait à préciser. Seulement ici veut-il indiquer la provenance de l'affect en question.